

# LE MONDE LYONNAIS



« REVUE »  
« HEBDOMADAIRE »  
« DES + LETTRES »  
ET  
« DES + ARTS »



Directeur : François COLLET

RÉDACTION & ADMINISTRATION  
8, rue Mulet  
LYON

### ABONNEMENTS

PRIX UNIQUE POUR TOUTE LA FRANCE, LA CORSE  
ET L'ALGÉRIE  
Un An. . . . . 18 fr.  
Six Mois. . . . . 10  
Trois Mois. . . . . 5

POUR L'ÉTRANGER LE PORT EN SUS

### ANNONCES

LA LIGNE. . . . . 1 fr.

LES ANNONCES SONT REÇUES EXCLUSIVEMENT À L'IMPRIMERIE  
4, rue Gentil, Lyon

### EN VENTE

Chez tous les Libraires et Marchands de Journaux  
Le Numéro 30 cent.  
VENTE EN GROS, À L'AGENCE DE JOURNAUX  
31, rue Tupin, Lyon

### SOMMAIRE DU N° 4)

LE « MONDE LYONNAIS » ILLUSTRÉ . . . . .	LE « MONDE LYONNAIS »
BALANÇOIRE, POÉSIE . . . . .	GERMAIN PIGARD.
JULES ET NINI, NOUVELLE . . . . .	NATALIS DE MACHABRÉ.
LE « MONDE LYONNAIS » AUX PREMIÈRES . . . . .	CARLOS.
LETTRES DE MON CHALET (4 <sup>e</sup> lettre) . . . . .	ALPHONSE D'ASQ.
L'AMI DU MALHEUREUX, POÉSIE . . . . .	M <sup>re</sup> ÉDOUARD LENOIR.
REVUE DES THÉÂTRES. PARTIE MUSICALE . . . . .	OCTAVE D'HAULT-RÉMY.
— PARTIE DRAMATIQUE.	STRAFONTIN.
LES INDISCRÉTIONS DU BONHOMME POUR- QUOI . . . . .	LE BONHOMME POURQUOI.
RÉHABILITATION . . . . .	ALBERT B.
DERNIER VŒU, SONNET . . . . .	LOUIS LE CARDONNEL.
BIBLIOGRAPHIE DU « MONDE LYONNAIS » . . . . .	François COLLET.
CLUBS ET SOCIÉTÉS SAVANTES . . . . .	ARGUS.
PROBLÈMES ET JEUX D'ESPRIT. CURIOSITÉ . . . . .	E. MEUNIER.
— ENIGME . . . . .	ANTONI JOURNOUD.

### ILLUSTRATIONS

Le projet de MONUMENT POUR LA PLACE DE LA RÉPUBLIQUE, à Lyon,  
primé au concours, par M. Francisque BÉTHENOD. — Vignettes, par Jon.

# LA REVUE LYONNAISE

*Histoire, Biographie*

*Littérature, Philosophie, Archéologie, Sciences, Beaux-Arts*

REVUE MENSUELLE DE LYON ET DE LA RÉGION

PARAISANT PAR LIVRAISONS DE 80 PAGES DE TEXTE AU MOINS

SOUS LA DIRECTION

'De M. FRANÇOIS COLLET, directeur du « Monde lyonnais »

## TABLE DES ARTICLES CONTENUS DANS LE TOME PREMIER

<p>ALMER, maître correspondant de l'Institut: <i>Épigraphie lyonnaise</i>. — E. AMAGAT, professeur à la Faculté catholique des sciences de Lyon: <i>De la transformation et de la conservation de l'énergie dans l'Univers</i>. — H. BAUDRIER, président de chambre à la Cour d'appel de Lyon: <i>Bibliographie lyonnaise au XV<sup>e</sup> siècle</i>. — H. BEAUNE, avocat à la Cour d'appel de Lyon: <i>Claude de Rubys et la liberté de tester au XV<sup>e</sup> siècle</i>. Pierre BONNASSIEUX, archiviste aux archives nationales: <i>Saint-Martin</i> par A. LECOY DE LA MARCHE. — C.: <i>Compendium Lotbarii</i>. — Raoul de CAZENOVE, président de la Société littéraire, historique et archéologique de Lyon: <i>Documents inédits</i>. — L. CLÉDAT, professeur à la Faculté des lettres de Lyon: <i>Fra Salimbene</i>. — Alphonse DAUDET: <i>Une page de mémoires</i>. — FERRAZ, professeur à la Faculté des lettres de Lyon: <i>Du suicide</i>. — <i>De la recherche de la vérité</i>, par MALEBRANCHIE, nouvelle édition par M. Francisque ROUILLIER. — R. G.: <i>Traité de médecine légale</i>, par A. S. TAYLOR, traduit de l'anglais par M. le docteur Henri COUTAGNE. — Joseph GARIN, avocat à la Cour d'appel de Lyon: <i>Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon</i>. — G.-A. HEINRICH, doyen de la Faculté des lettres de Lyon: <i>M. Paulin Paris</i>;</p>	<p>— <i>Le monde où l'on s'ennuie</i>, par Edouard PAILLERON. — Xavier LANÇON, avocat à la Cour d'appel de Lyon: <i>Du dernier recensement des États-Unis; de ses conséquences géographiques et économiques</i>. — MOREL DE VOLEINE: <i>Souvenirs des premières guerres de la République</i>. Extraits des lettres d'un lyonnais, officier d'artillerie. — Jean de MOUSTELON: <i>Madame de Maintenon</i>, par François COPPÉE; — <i>Les artistes lyonnais au Salon de 1881</i>. — Léopold NERCE, conseiller à la Cour d'appel de Lyon: <i>Les stalles et les boiseries de la cathédrale de Lyon</i>; — <i>La bibliothèque de l'ancienne abbaye de Cluny</i>. — Casimir PERTUS, président de l'Académie des poètes: <i>L. Parnasse français du XI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle</i>, sonnets. — Nizier du PUISSIEUX: <i>Lettres de Valère</i>; — Paul REGNAUD, maître de conférences à la Faculté des lettres de Lyon: <i>Une mystification scientifique. Les ouvrages de M. Jacquot sur l'Inde ancienne</i>. — J. RENARD: <i>Études bibliographiques. Nouvelles observations sur les ouvrages imprimés du P. C. Fr. Ménétrier</i>. — P. SCIPION: <i>Une nouvelle méthode géographique. Le Jura</i>, par M. E. F. BERRIOUX. — J. SÉVANE: <i>Histoire judiciaire de Lyon et des départements de Saône-et-Loire et du Rhône, depuis 1790</i>, par M. SALOMON DE LA CHAPPELLE; — <i>Paravents et treteaux</i>, par Jacques NOR-</p>	<p>MAND. — Josephin SOULARY: <i>Les maîtres de céans, sonnet</i>. — A. PHILIBERT SOUPÉ, professeur à la Faculté des lettres de Lyon: <i>Victor Hugo</i>. — A. STEVERT: <i>C.-A.-B. Sewrin et Soucier</i>; — <i>Tanneguy du Châtel</i>; — Ph. Lalyanc, architecte et graveur; — <i>Topographie historique. L'ancien quartier des Capucins</i>, lettre à M. Vermorel. — Ambroise TARDIEU, membre de l'Académie de Clermont-Ferrand: <i>Mission archéologique à Utique, près de Tunis</i>. — H. de TERREBASSE: <i>Baltazar de Villars</i>. — A. VACHEZ, avocat à la Cour d'appel de Lyon: <i>De Lyon à Genève au XVII<sup>e</sup> siècle</i>. — Joseph VAESSEN, architecte-adjoint du département du Rhône: <i>Tanneguy du Châtel</i>. — V. de VALOUS: <i>Documents inédits</i>; — <i>Tanneguy du Châtel</i>. — B. VERMOREL, ancien voyer principal de la ville de Lyon: <i>Les fortifications de Lyon au moyen-âge</i>. — Docteur de VILLENEUV: <i>Les Anglais dans l'Afrique occidentale</i>. — Bibliographie des mois de janvier, février et mars. — Chroniques mensuelles. — Comptes-rendus des séances de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon, de la Société littéraire, historique et archéologique, de la Société nationale d'éducation, de la Société d'économie politique, de la Société de géographie et de la Société d'agriculture, histoire naturelle, science et arts utiles.</p>
--	---	--

### ABONNEMENTS A LA REVUE LYONNAISE SEULE

<p>LYON ET LA FRANCE CORSE, ET ALGÉRIE COMPRISES</p>	<p>ÉTRANGER. — PAYS COMPRIS DANS L'UNION POSTALE</p>	
<p>1<sup>re</sup> Zone. — Europe entière, États-Unis, etc.</p> <p>Un an. . . . . 20 fr.</p> <p>Six mois. . . . . 10 »</p>	<p>2<sup>e</sup> Zone. — Extrême Orient, Colonies, etc.</p> <p>Un an. . . . . 22 fr.</p> <p>Six mois. . . . . 11 »</p>	<p>3<sup>e</sup> Zone. — Extrême Orient, Colonies, etc.</p> <p>Un an. . . . . 34 fr.</p> <p>Six mois. . . . . 12 »</p>

(Il n'est plus reçu d'abonnements de trois mois)

LA LIVRAISON 2 FR.

### ABONNEMENTS AU MONDE LYONNAIS ET A LA REVUE LYONNAISE

<p>Un an. . . . . 30 fr.</p> <p>Six mois. . . . . 15 »</p>	<p>Un an. . . . . 32 fr.</p> <p>Six mois. . . . . 16 »</p>	<p>Un an. . . . . 34 fr.</p> <p>Six mois. . . . . 17 »</p>
--	--	--

RÉDACTION ET ADMINISTRATION, AUX BUREAUX DU *Monde lyonnais*

*Lyon. — 8, rue Mulet. — Lyon*

On s'abonne à Lyon aux Bureaux du *Monde Lyonnais* et de la *Revue Lyonnaise*, 8, rue Mulet; à l'imprimerie PITRAT, 4, rue Gentil; et chez tous les Libraires.

LES ABONNEMENTS DU DEHORS SONT REÇUS CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER  
ET DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

# LE MONDE LYONNAIS

REVUE HEBDOMADAIRE

## DES LETTRES ET DES ARTS

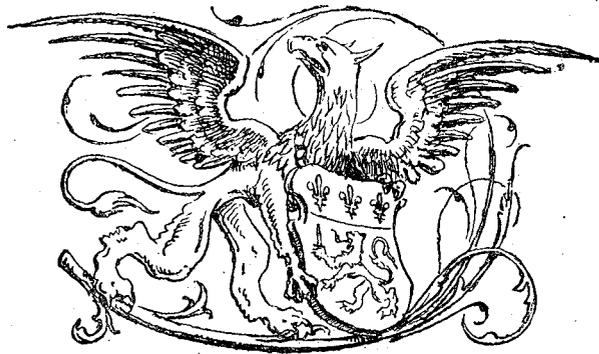
### SOMMAIRE

LE « MONDE LYONNAIS » ILLUSTRÉ . . . . .	LE « MONDE LYONNAIS » . . . . .
BALANÇOIRE, POÉSIE. . . . .	GERMAIN PICARD.
JULES ET NINI, NOUVELLE. . . . .	NATALIS DE MACHABRÉ,
LE « MONDE LYONNAIS » AUX PREMIÈRES.	CARLOS.
LETTRÉS DE MON CHALET (4 <sup>e</sup> lettre). . . . .	ALPHONSE D'ASO.
L'AMI DU MALHEUREUX, POÉSIE. . . . .	M <sup>me</sup> ÉDOUARD LENOIR.
REVUE DES THÉÂTRES. PARTIE MUSICALE. . . . .	OCTAVE D'HAULT-RÉMY.
— PARTIE DRAMATIQUE	STRAPONTIN.
LES INDISCRÉTIIONS DU BONHOMME FOUR-	
QUOI. . . . .	LE BONHOMME POURQUOI.
RÉHABILITATION. . . . .	ALBERT B.
DERNIER VŒU, SONNET. . . . .	LOUIS LE CARDONNEL.
BIBLIOGRAPHIE DU « MONDE LYONNAIS » . . . . .	FRANÇOIS COLLET.
CLUBS ET SOCIÉTÉS SAVANTES. . . . .	ARGUS.
PROBLÈMES ET JEUX D'ESPRIT. CURIOSITÉ. . . . .	E. MEUNIER.
— ENIGME. . . . .	ANTONI JOURNOUD.

— 03 —

### ILLUSTRATIONS

Le projet de MONUMENT POUR LA PLACE DE LA RÉPUBLIQUE, à Lyon  
primé au concours, par M. Francisque BÉTHENOD. — Vignettes, par Job.



LE

+ MONDE LYONNAIS +

ILLUSTRÉ

**M**ORSQUE, au commencement de cette année,  
le *Monde lyonnais* a débuté dans la voie  
de l'illustration en donnant des dessins  
originaux de MM. Nicolas Sicard, André Perrachon

et André Steyert, il a reçu de tels encouragements que c'était pour lui un devoir de poursuivre.

Depuis, il a donné successivement, à titre d'actualités, les costumes des principales pièces qui ont été jouées sur nos théâtres, les *Pilules du Diable*, le *Grand Casimir*, *Michel Strogoff*, ceux du bal des étudiants, et tout dernièrement encore le portrait de M<sup>lle</sup> Sarah Bernhardt.

Des pages de croquis comme « le *Monde lyonnais* aux courses » ou « le *Monde lyonnais* aux eaux, » ou « ce que l'on désire pour cet hiver, » jettent une note fantaisiste au milieu de ces dessins de circonstance.

L'éventail de M. André Perrachon, l'eau forte de M. Appian, forment le côté artistique d'une illustration que complètent d'innombrables vignettes répandues à profusion par nos dessinateurs sur toutes les pages de chacun de nos numéros.

Toutes ces tentatives nous ont valu de nombreuses félicitations de la part de nos abonnés, qui se trouvent ainsi posséder en fin de compte un splendide volume composé de la manière la plus originale et extrêmement agréable à feuilleter.

Nous croyons être agréable à nos lecteurs en leur offrant aujourd'hui le projet de monument pour la place de la République qui a obtenu le premier prix au concours récemment clos.

Ce projet est à la fois très sobre de détails et très élégant. Il paraît devoir convenir admirablement à l'emplacement pour lequel il a été conçu.

La promptitude avec laquelle nous publions ce dessin sera une nouvelle preuve des efforts que nous faisons pour avoir une illustration vivante et actuelle,

en dépit des obstacles en apparence insurmontables que rencontrent en province des publications de ce genre.

LE « MONDE LYONNAIS ».



## BALANÇOIRE

*Au bal, j'ai dansé l'autre nuit  
Avec une aimable coquette,  
Et l'ai reconduite sans bruit,  
Après un joyeux tête-à-tête.  
Aujourd'hui, la belle sourit  
En nous recountant son histoire,  
Et veut prouver qu'à son mari  
Elle est fidèle... Balançoire !*

*Dans un club, l'illustre Mondor  
Harangue la foule ébahié,  
Et lui promet un âge d'or  
Sous le ciel riant d'Utopie.  
Là chacun aura sa maison ;  
Chacun pourra festiner, boire,  
Chanter, dormir ; et la mésson  
Se fera seule... Balançoire !*

*Raymond est riche et traite bien ;  
Mais il écrit, c'est sa manie,  
Prose et vers qui ne valent rien,  
Et se croit homme de génie.  
Il consulte un monsieur très jori,  
Parasite, qui pour la gloire  
Lui signe un galant passe-port,  
Et dire chez lui... Balançoire !*

*Enfin, quand j'entends près de moi  
Des vicieux parler de sagesse,  
Des financiers, de bonne foi,  
Et des parvenus, de noblesse ;  
Quand Paul jure éternel amour  
A Lise, qui veut bien le croire ;  
Quand j'ouvre le journal du jour ;  
Je ris, et je dis : « Balançoire ! »*

GERMAIN PICARD.



## JULES ET NINI

— Fin (1) —

**J**ULES eut son heure de célébrité dans Paris la grande ville ; et, si je m'en souviens bien, un jour de grand prix, il y eut presque une émeute à Longchamp, quand Nini fit son entrée ayant à côté d'elle Jules, vêtu en sportsman, le chapeau gris sur la tête, et une lorgnette minuscule en bandoulière.

Les jours de première, Jules accompagnait sa maîtresse au théâtre et, comme elle, applaudissait aux bons endroits. Un soir de tragédie, à l'Odéon, un Gaulois barbu finissait une tirade prodigieuse, les fauteuils étaient plongés dans le demi-sommeil de l'ennui, quand Jules, électrisé par la mimique expressive de l'acteur, s'élançant sur le bord de l'avant-scène, se mit à applaudir frénétiquement. Le public de rire et d'imiter le singe. La pièce fut sauvée d'un désastre.

L'auteur fit une visite à tous les critiques influents, et n'envoya même pas sa carte à Jules !

Pendant deux ans, Jules et Nini menèrent une vie tissée d'or et de soie ; mais, à la fin de l'hiver de 1879, qui ne fut qu'une suite non interrompue de fêtes, au sortir du café Anglais, Jules attrapa un vilain rhume. Nini toussait depuis quelques temps déjà sans y prendre garde. Le médecin ordonna une villégiature à Cannes : ce devait être la santé pour tous les deux.

Hélas ! il n'en fut point ainsi, Jules revint plus triste, et Nini plus diaphane. La phtisie avait posé sa main de fer sur le singe et sur la pauvre petite créature surmenée.

On les vit dans les Pyrénées, au Mont-Dore. Jules suivait son traitement tout comme sa maîtresse, et la terrible maladie n'arrêtait pas sa marche implacable.....

Un soir de l'hiver dernier, la partie du cercle de... était fort animée. Un grand jeune homme banquait nonchalamment avec une veine insolente. Les pontes, plus ou moins décaqués, causaient bruyamment.

« Tiens ! voilà le docteur, dit l'un d'eux à un homme âgé qui entra dans la salle. Venez-vous nous apporter un peu de veine ?

(1) Voir le *Monde lyonnais* du 8 octobre 1881.

— Mon Dieu non, mon cher ; je ne puis rester ; j'ai deux mots à dire au banquier. »

Et se penchant vers lui :

« Machinville, Nini se meurt et voudrait vous parler. »

Le grand jeune homme pâlit, et se leva brusquement, en balbutiant quelques mots d'excuse :

« Adieu, Charlemagne ! » cria un loustic.

Et la partie recommença de plus belle.

Quand Machinville pénétra dans la chambre de Nini, la pauvre enfant, méconnaissable et livide sur ses oreillers de dentelles, lui fit signe de s'approcher, et, lui tendant la main, elle lui dit d'une voix faible comme un souffle :

« C'est fini, mon pauvre ami, bien fini. J'ai été si mauvaise pour vous qui m'aimiez tant ! voici l'heure des réconciliations. Pardonnez-moi. »

Le jeune homme sanglotait.

« Je voulais vous voir, continua-t-elle, pour vous remercier. Vous m'avez donné un bon ami. Pauvre Jules ! »

Et, avec un vague sourire, elle lui montra le singe pelotonné auprès d'elle, et fixant dans le vide ses petits yeux brillants de fièvre.

« Nous ne passerons pas la nuit. »

Un râle l'interrompit : l'asphyxie arrivait lentement. La mort glissa comme un souffle léger sur cette tête pâlie, les paupières battirent un instant, puis restèrent immobiles, et le visage se détendit subitement rasséréné.

Une autre agonie commençait sur le lit de mort. Quand sa maîtresse eut rendu le dernier soupir, le pauvre petit Jules, agité par des spasmes convulsifs, se prit à gémir douloureusement.

Il s'était soulevé, et cherchait à se traîner plus près du visage de la morte. La maladie et l'angoisse suprême avaient mis dans ses yeux agrandis comme la flamme lucide et tremblante d'un regard humain.

La mort ne fut point clémente pour lui comme elle l'avait été pour sa maîtresse : il paraissait souffrir atrocement, serrait ses petites mains noires sur sa poitrine, comme pour en faire sortir le mal qui l'étouffait. Il mourut dans un spasme qui lui contracta hideusement la face.

Une des bonnes religieuses qui veillaient ramena un coin du drap sur ce petit corps grimaçant. Le soleil se levait, et, à travers les rideaux roses de la chambre, il n'éclaira sur la blancheur des oreillers que le visage souriant de la pauvre Nini.

Machinville, à genoux, pria.

NATALIS DE MACHABRÉ.



### LE MONDE LYONNAIS AUX PREMIÈRES

THÉÂTRE DU CHATEAU-D'EAU : *Malheur aux fauves!* drame en cinq actes par M. Alexis Bouvier. — THÉÂTRE DÉJAZET : *La Bamboche*, comédie en trois actes par MM. Vast-Ricouard et Christian de Trogoff.

Paris, 12 octobre 1881.

MOINS d'un succès retentissant, capable d'exciter la curiosité du grand public, les pièces ne sont pas jouées longtemps au Château-d'Eau, qui est plutôt un théâtre de quartier. *Malheur aux fauves!* vient de remplacer *Catherine la Bâtarde* dont je vous parlais tout récemment et qui a fourni une honorable carrière. La critique suit avec intérêt cette scène éloignée du centre de Paris. Les acteurs y sont réunis en société ; ils choisissent les pièces, les montent et les jouent à leurs risques et périls. Ils ont le courage et le bon goût de proscrire la féerie et la « pièce à femmes, » et s'en tiennent au drame populaire que les décors à trucs, la lumière électrique et les lions ont chassé de partout ou peu s'en faut. Comme ils ne sont pas bien riches, ils sont forcés d'être sages et de ne pas jeter l'or à la pelle pour la mise en scène ; comme ils ont un public restreint, ils changent souvent leur affiche et offrent aux nouveaux venus occasion de se produire. Puissent-ils être imités par certains directeurs!

S'il est vrai que le théâtre soit une école, il faut convenir qu'avec M. Alexis Bouvier ce n'est point celle de l'apaisement ni de la conciliation. Il y a des gredins dans toutes les classes de la société et je ne saurais admettre qu'on nous montre systématiquement un grand seigneur souillé de tous les vices, et un ouvrier orné de toutes les vertus. La chose est d'autant moins nécessaire que la foule applaudit sans se faire prier tel personnage qu'on lui pourrait croire très antipathique, et ne s'offense nullement de le voir peint sous un jour favorable. C'est ce dont vous pourrez vous convaincre en allant assister à une représentation du *Prêtre*, le drame que l'on joue en ce moment au théâtre Bellecour, et à propos duquel je vous ai déjà présenté, si vous voulez bien vous en souvenir, quelques réflexions analogues.

Cela dit, je constate avec plaisir que le drame de M. Alexis Bouvier a obtenu un franc et légitime succès. Il est tiré d'un roman, mais on ne s'en douterait pas, tant, au rebours de ce qui arrive habituellement, l'intrigue est vive et simple.

Denis Méril a épousé la blanchisseuse Yvette. Tous deux sont durs à l'ouvrage, gagnent de bonnes journées et connaissent mieux le chemin de la caisse d'épargne que celui du cabaret. Mais un certain comte de l'Hautil éprouve une passion brutale pour Yvette. Il l'attire chez lui, sous prétexte de lui donner la pratique, et la viole. Cette scène de galanterie se passe sous les yeux du spectateur. Elle est poussée aussi loin que possible, et je me demande ce qu'on verrait, si le rideau ne baissait juste à ce moment où le vieil Homère enveloppe d'un nuage Jupiter et Junon.

Yvette devient grosse, et met au monde un enfant à l'insu de Denis Méril qu'une maladie retient à l'Hôpital. Il en sort pour y rentrer bientôt par suite d'une rechute. C'est alors qu'une fille perdue, Basilide, le met au courant de tout, pour se venger d'Yvette. Basilide, qui a ses raisons pour détester Yvette, a aidé le comte à tendre le piège dans lequel la pauvre femme a succombé; aussi Yvette, dès leur première rencontre, l'accable d'injures méritées, mais tellement naturalistes que je ne puis les transcrire ici. Cette scène a beaucoup porté. Elle est juste, elle est dramatique, mais le singulier langage qu'on y parle a, je le crains, contribué à son succès. Nul besoin d'être grossier, trivial, pour se faire comprendre du peuple. Allez aux Français, un jour de spectacle gratuit, et votre conviction sera faite. L'écrivain devrait s'efforcer d'améliorer le langage populaire et non le reproduire dans ce qu'il a de plus choquant.

Denis Méril devient l'amant, pis que cela même, de Basilide. Après avoir égaré un instant ses soupçons sur un de ses amis, il apprend que le comte est le père de l'enfant d'Yvette. Il tue le comte, il tue l'enfant caché à la campagne, il voudrait même tuer sa femme quand il est arrêté par la gendarmerie.

J'ai dit que je n'aimais pas l'esprit qui avait inspiré *Malheur aux pauvres* ! Cette réserve faite, je reconnais que ce drame a de grandes qualités. Certains côtés de la vie ouvrière y sont mis en relief avec autant de soin que de bonheur. Le ménage de Denis et d'Yvette avant l'attentat, l'intérieur de l'hôpital ont été justement remarqués. Il est impossible, en voyant *Malheur aux pauvres* ! de ne pas songer à *l'Assommoir*, et la comparaison n'est pas toujours à l'avantage de cette dernière pièce.

Le drame de M. Alexis Bouvier est fort bien joué. Mme Marie-Laure, dans le rôle d'Yvette, Gravier, dans celui de Denis, ont été fort applaudis. Péricaud rend parfaitement un vieil ouvrier ivrogne, gouailleux, bon diable au fond.

Quand même la *Bamboche* n'aurait pas été jouée déjà il y a quelque temps sur je ne sais plus quel théâtre, elle n'en serait pas plus neuve pour cela. Vous connaissez ces vaudevilles un peu dans le genre des romans de Paul de Kock. On y voit des maris qui « lâchent » leurs femmes pour aller courir avec des grisettes, et des femmes mariées qui se consolent de leur mieux. Tout ce monde se retrouve fort étonné à Robinson, dans cet arbre légendaire où j'avoue m'être amusé comme un autre. Là, rencontres imprévues, déguisements, tête-à-tête plus ou moins scabreux dans les petits coins, couplets égrillards et quadrille final. Je ne réponds pas des accros que peut avoir reçu la pudeur des grisettes, mais la vertu des femmes mariées sort intacte de toutes ces folies. Félicitons les maris et plaignons les... autres.

Mme Dayne-Grassot nous a fait pouffer de rire avec un « cavalier seul, » premier pas dans le vice d'une femme irréprochable. Je renouvelle à Noblet les compliments que je lui ai adressés ici dernièrement.

CARLOS.



## LETTRES DE MON CHALET

— QUATRIÈME LETTRE —

**N**E sais trois professions modestes et lucratives, qui n'exigent ni apprentissage ni connaissances spéciales, et qui sont par conséquent le dernier espoir des déclassés. Quand on a tout perdu, quand on s'est essayé souvent sans jamais réussir, on peut toujours s'improviser photographe, agent d'assurances, ou critique d'art dans un journal.

Rien, en effet, n'est plus aisé que le compte rendu d'un salon. Dans le nombre, on trouve des tableaux mauvais, on en trouve même beaucoup dont l'incorrection est telle qu'elle heurte les yeux du plus ignorant, révolte le public et ne satisfait que les cuisinières dont le soufflé aux épinards est à la fois le chef-d'œuvre et le plat favori. Les *évintements* sont donc à la portée du premier venu. Quant aux éloges, même donnés à contre-pied, ils ont toujours pour l'artiste un parfum délicat. D'ailleurs la peinture, la sculpture n'ont de vrais connaisseurs qu'un petit nombre de privilégiés. Le grand public a la naïveté de l'ignorance. Telle toile l'*empoigne*. Mais de son émotion, il ne sait pas les raisons esthétiques : ces raisons mêmes lui sont indifférentes ; la première donnée est toujours bonne pour lui, et il lit comme des oracles les critiques d'art que lui apprête son journal favori.

Et pourtant, quand on veut s'essayer dans ce métier en apparence si facile, et qu'on apporte à cet essai un peu de conscience ou d'amour-propre, quelles difficultés, quelle misère, et avec quel énervement ne jette-t-on pas bientôt une plume incapable ou incertaine ! Ces difficultés ont leurs raisons. Tout d'abord, en matière de peinture, de sculpture et d'architecture, le sens esthétique est plus variable, plus faillible, disons le mot, moins bien instruit qu'en littérature. D'autre part, très souvent le critique manque de connaissances techniques. On ne se hasarderait pas à apprécier Racine ou Voltaire, si l'on ignorait la grammaire ou l'orthographe : or, les arts figuratifs ont leur grammaire comme les langues. On vante beaucoup les critiques de Théophile Gautier, j'avoue qu'elles m'ont toujours paru

incomplètes. Ce sont des morceaux de littérature écrits par un homme de goût, polisseur de phrases, en un style magique et délicat. Mais ses études donnent l'impression, elles ne disent pas le *pourquoi*. Si le beau se réalise par le procédé, pour juger de l'œuvre d'art, il faut connaître le procédé.

Je tranche ainsi nettement une question qu'on a vivement controversée. Convient-il à l'artiste de s'improviser critique? Et, par exemple, n'y a-t-il pas entre le peintre et le *salonnier* un abîme infranchissable? On l'a pensé, on l'a dit, on le répète: et on se fait ainsi l'esclave d'un sot préjugé. Sans doute il serait téméraire à un débutant, à un besogneux d'aborder ce champ dangereux, où, quand on sème des vérités, on ne récolte que des inimitiés. Mais c'est là un point de vue tout relatif, de convenances particulières, et qui n'a rien à faire avec la théorie que je défends. Je soutiens que pour être critique sérieux, il faut avoir mis la main à la pâte; autrement, on est incomplet, superficiel, incapable d'un bon conseil.

Quelle autorité voulez-vous qu'un artiste sérieux attache à l'opinion d'un malheureux journaliste dont il se moque, comme d'un ignorant? La critique et l'art sont deux choses différentes: je ne demande donc pas au *salonnier* le talent d'un maître, mais je veux qu'il joigne au goût le plus éprouvé assez de notions pratiques pour commander le respect même à ses victimes.

A l'appui de cette opinion, je ne saurais trouver de meilleur argument que le livre publié par les soins de M. le vicomte Henri Delaborde, où se trouvent réunis les articles critiques de Charles Timbal (1). Par la nature calme de son esprit, la pureté de son œuvre et la délicatesse de ses sentiments, Charles Timbal était mieux qu'un autre apte à la critique artistique. Peintre sérieux, sans grande couleur et sans pittoresque, d'un dessin et d'une invention remarquables, d'une très grande dignité dans le style, il appartient manifestement à l'école d'Ingres, pour lequel il ne dissimule par des préférences que nos modernes impressionnistes trouveraient baroques et bourgeoises. Pendant longtemps il collabora au *Français* et ce sont les fruits de cette collaboration que M. le vicomte Delaborde a recueillis pour en composer un volume.

Ce volume mérite d'être lu et médité. On n'y cherchera pas les images éclatantes ou les antithèses savantes d'un styliste. La langue est correcte, mais simple; la *manière* est convenable, mais sobre. Pas d'exagérations, pas de rhétorique, pas de romantisme. Dans ses jugements, un honnête homme ne peut dépouiller absolument ses préférences et ses convictions: son impartialité ne serait alors que du

septicisme. Timbal avait ses croyances, et le culte de l'idéal était dans son esprit aussi fervent que sincère. Aussi son étude sur Courbet est-elle une protestation mesurée, mais ferme, contre les tendances d'une école dont nous souffrons aujourd'hui. Pour Timbal, le réalisme est né d'un « avortement poétique. » Courbet s'est frappé le front, a invoqué la muse de l'idéal: rien n'a répondu. De dépit, et aussi par prudence, Courbet fit les *Filles de Lotb*, la *Capitive*, l'*Homme délivré de l'amour par la mort*, mêlant ainsi le romantisme et le sadisme dans une alliance qui lui parut naturelle. Depuis l'*Enterrement à Ornans*, jusqu'à l'*Odalisque*, Courbet ne fut qu'un professeur du laid, dont les œuvres faisaient frémir, dans leur « Empirée démodé, les ombres désormais impuissantes de Raphaël et du Poussin. »

Cette exécution peut paraître cruelle; je la trouve méritée. J'en dirai autant, sans réserves, de l'article sur Corot. Timbal nous montre « le temps passant son doigt malicieux sur les silhouettes déjà si molles, et obscurcissant ces couleurs brouillées au hasard du pinceau sur une ébauche fatiguée. » Que restera-t-il de ces ombres et de ces crépuscules? Corot s'est trop complu dans ses merveilleuses aptitudes. Il s'est contenté d'une riche nature, sans l'assouplir et la fortifier par le temps et par le travail. Il n'a travaillé que pour son siècle: les siècles à venir l'oublieront peut-être.

A côté de ces critiques, toutes contemporaines, et qui nous intéressent à ce titre, Timbal a montré dans deux ou trois études de longue haleine, dont la *Gazette des beaux-arts* a eu, je crois, la primauté, qu'il était capable d'une érudition archéologique, pleine de goût, de réserve et de sûreté. Rien de plus précis et de plus vrai que sa monographie sur Antonio de Bazzi, surnommé le *Sodoma*. Rien de plus brillant et de plus discret que son tableau de la ville de Sienna; « entourée d'un cercle de collines qui semblent la saluer, elle dresse au milieu d'elles ses tours calcinées par le soleil, et au-dessus de ses tours brille comme un diadème le triangle d'or que la main de Giovanni de Cecco posa sur le front de la Vierge. »

J'en ai dit assez pour faire comprendre tout le charme, la portée et la valeur de ce livre, œuvre d'un archéologue, d'un artiste, et d'un philosophe. Ces trois qualités se trouvent réunies dans ces pages imprégnées d'un amour profond et réfléchi du bien et du beau. Si Timbal a pieusement conservé au fond de son cœur la dévotion pour l'idéal, c'est que ses convictions religieuses, au moins autant que ses connaissances mystiques lui en faisaient un impérieux devoir. Dans nos temps de réalisme et de naturalisme à outrance, c'est un bonheur que de trouver encore de fervents adorateurs de la Beauté Suprême sous toutes ses formes, dans son essence ou ses manifestations.

(1) *Notes et causeries sur l'art et sur les artistes*. Un volume in-12, Paris, H. Plon et Cie.



## L'AMI DU MALHEUREUX

— A. M. FRANÇOIS COLLET (1) —

*Quand j'avais une femme, une épouse adorée,  
Des enfants, chérubins qui faisaient mon bonheur,  
L'existence, à mes yeux, était toute dorée ;  
Car tout me souriait. Heureux était mon cœur !*

*La mort a décimé toutes ces têtes chères.  
Près de moi, maintenant, je ne vois plus d'amis.  
Que dis-je ? Il m'en reste un, doux, caressant, soumis :  
C'est mon chien, seul témoin de toutes mes misères.*

*Quand je rentre, le soir, dans mon triste logis,  
Avec un air ému mon vieux Tom me regarde ;  
A mes habits usés au lieu de prendre garde,  
Il ne voit que mes yeux que les pleurs ont rougis.*

*Il semble en mon regard deviner ma pensée :  
Tout est intuition chez ces bons êtres-là.  
Si ma douleur pouvait jamais être effacée,  
Ce serait par l'ami fidèle que voilà.*

*Un morceau de pain dur, arrosé de mes larmes,  
Compose uniquement chacun de mes repas ;  
Partagés avec lui j'y trouve encor des charmes  
A ces maigres festins, qu'on ne m'envirait pas.*

*Du passé je lui parle, et, semblant me comprendre,  
Il agite la queue en mouvements joyeux ;  
Puis si par le sommeil je me laisse surprendre,  
Il guette le moment où j'ouvrirai les yeux.*

*Bientôt je n'aurai plus rien dans ma pauvre bourse,  
— Le travail d'aujourd'hui peut me manquer demain, —  
Eh ! bien, quand je serai sans aucune ressource,  
Moins pour moi que pour lui... j'irai tendre la main.*

*Fidèle compagnon ! quel était mon Blasphème  
En disant que d'amis je n'en avais plus un !  
Ah ! d'aussi dévoués j'en souhaite à chacun :  
Un ami tel que toi, c'est un second soi-même !*

M<sup>me</sup> EDOUARD LENOIR.

(1) Cette poésie vient de remporter le premier prix au concours du Réveil lyrique. L'auteur, en en donnant la primeur au Monde lyonnais, a bien voulu la dédier à M. François Collet, son directeur. Il l'en remercie.



## REVUE DES THÉÂTRES

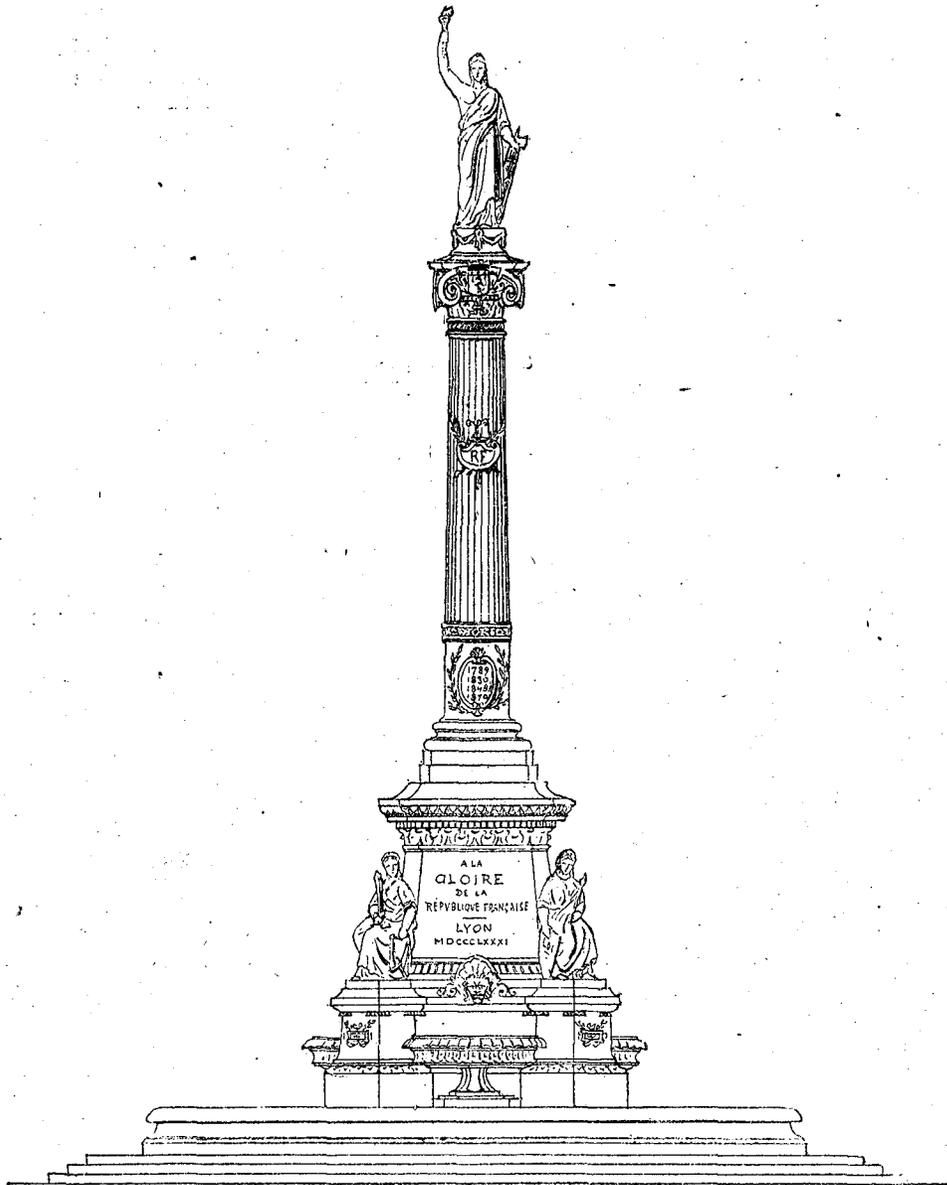
### PARTIE MUSICALE

LES débuts de la nouvelle troupe ne nous ont pas offert, cette année, les scènes de désordre que nous avons malheureusement à constater les années précédentes. On a fait, à tort, croyons-nous, une réputation de férocité à ce bon public lyonnais, qui a bien ses mauvais moments, quand on l'exaspère par des spectacles de mauvais goût, mais qui, en général, laisse passer avec assez d'indifférence les médiocres artistes, quand le spectacle est à peu près digne d'une scène de premier ordre.

Cette année, que la direction a été heureuse dans l'ensemble de la troupe, l'enthousiasme du bon public ne connaît plus de bornes, et c'est par des demi-douzaines de rappels, qu'il témoigne de son contentement aux excellents artistes chargés de l'interprétation des rôles de grand opéra. Je crois qu'il y a peut-être exagération dans les deux cas. Il est terrible d'être obligé d'exercer un droit aussi pénible que celui du sifflet, surtout lorsque cette manifestation aigüe et désagréable s'adresse à une femme. Mais le système italien de rappeler plusieurs fois les mêmes artistes, pendant le cours et à la fin de la représentation, a bien aussi ses inconvénients. Qu'à la fin d'un acte, et dans des occasions très rares, le public fasse relever le rideau pour témoigner son plaisir à un artiste, je l'admets volontiers, mais à la fin d'un morceau de chant, interrompre la représentation pour rappeler M. Salomon ou M<sup>lle</sup> Baux, c'est exagérer les choses, car c'est Raoul, c'est Valentine, c'est Robert ou Alice, c'est Éléazar ou Rachel, que ces artistes se nomment, et il ne sont déjà que trop portés à l'oublier, pour qu'on les en fasse souvenir. Nous voudrions plus de modération dans ces manifestations enthousiastes. Car le public est sur une pente déplorable. La coutume de rappeler est telle que l'artiste, quel qu'il soit, qui n'est pas honoré de cette preuve d'estime, a l'air de remporter une veste (style de théâtre), quand le public ne songe pas à la lui donner. Et puis, si la coutume existe de rappeler tout le monde, l'hommage ne signifie plus rien, puisqu'il s'adresse indistinctement à tous. Je livre ces réflexions qui me paraissent de circonstance, à notre excellent public lyonnais, et je voudrais bien que ces honorantes manifestations fussent aussi rares que les beaux jours dans notre bonne ville. Elles n'en auraient que plus de prix.

CONCOURS  
POUR UNE  
FONTAINE MONUMENTALE

A ÉLEVER SUR LA  
*Place de la République, à Lyon*



CHARLES SAVOYE, sculp.

FRANÇOIS BÉTHENOD, arch.

PROJET AYANT OBTENU LE PREMIER PRIX

Dessin de M. FRANCISQUE BÉTHENOD, architecte à Lyon. — Photogravure de M. MICHELET, à Paris.

M. Salomon, notre nouveau fort-ténor, est arrivé à Lyon précédé d'une réputation qu'il a justifiée dès le premier jour. D'une stature imposante, l'air noble, la démarche aisée, M. Salomon a été bien servi par la nature sous le rapport physique. Sa voix, d'une grande étendue, très homogène dans tous ses registres, a surtout de l'éclat dans les notes au-dessus de la portée. Le timbre manquerait de mordant dans le médium, mais l'artiste a l'articulation si nette, si franche, que ce défaut disparaît dans l'ensemble. M. Salomon est de l'école des ténors qui ont fait de la déclamation lyrique leur principale occupation. Il phrase avec goût, vocalise avec facilité, mais ce n'est que dans les grands éclats de la passion que l'artiste obtient son plus sûr effet. Il a chanté, le premier jour de ses débuts, Raoul des *Huguenots* avec une ampleur de style et une fougue remarquables. Très brillant dans *Robert*, et très correct dans *la Juive*, il a été reçu aux acclamations du public. Ses moyens étaient pourtant paralysés dans les deux dernières représentations, et il sera encore plus remarquable par la suite. C'est donc une acquisition précieuse pour notre scène lyonnaise.

Il est secondé par une artiste vaillante et *di primo cartello*, que nos lecteurs connaissent depuis deux ans, et qui est en train de devenir une falcon des plus remarquables de ce temps. Je veux parler de M<sup>lle</sup> Marguerite Baux. Cette jeune artiste est en progrès évident depuis ses débuts à Lyon, il y a deux ans. La voix, qui est un des plus beaux instruments de falcon que la nature puisse donner, a acquis en douceur et en velouté, sans rien perdre de l'éclat et de la fraîcheur. Les belles notes de mezzo-soprano sortent pleines et sonores, et le registre élevé est aussi beau qu'aux premiers jours. Les difficultés de respiration que nous avons déjà signalées, ont disparu devant les études de style que la jeune artiste n'a cessé de faire. Quant à la tragédienne, le goût de la prima donna la guidera à travers les écueils de l'exagération.

Le grand art est toujours simple, et c'est par le travail acharné que l'on arrive à produire sur le public ces beaux effets de passion, qui sont la récompense des efforts de la tragédienne.

M. Queyrel, notre première basse, est digne du premier ténor et de la première chanteuse. Ses débuts, dans les *Huguenots*, nous avaient laissé hésitants. On comprenait qu'on était en face d'un artiste que l'émotion paralysait. Mais après l'avoir entendu dans *Robert*, dans *la Juive*, le doute n'était plus permis, et nous nous trouvons en face d'un chanteur de grand mérite et d'un comédien d'un talent éprouvé.

Non que la voix de M. Queyrel soit aussi forte qu'on pourrait le désirer chez un artiste qui n'aurait pas son mérite.

Les notes graves résonnent faiblement, le médium est suffisant, mais le registre supérieur a un charme, une douceur inusités chez les basses profondes. Ajoutez à cela une justesse toujours parfaite, un style de la grande école, un goût sûr et exercé, et le trio de grand opéra se sera complété par un artiste d'une valeur considérable.

C'est M. Seguin, notre baryton de grand opéra, qui vient ajouter au quatuor renommé de notre nouveau directeur, l'appoint de sa belle voix, s'il a encore l'inexpérience du comédien des premières années.

Nos lecteurs connaissent assez notre baryton de grand opéra, pour que nous n'ayons pas besoin de nous étendre sur son compte. La voix est toujours belle, sonore et vibrante, d'une étendue considérable.

Il faut que le jeune artiste soigne sa manière de phraser, qu'il acquière enfin ce style qui est l'homme, en musique comme en

littérature, et qu'il se défasse de ces abus de mauvais goût qui sont le partage des barytons de province, et qui seraient fort déplacés, dans le voisinage de ses camarades du grand opéra. Avec un quatuor comme celui que nous possédons, les soirées théâtrales ne peuvent qu'être brillantes.

Les débuts ont été si remarquables, ainsi que les rentrées, que, comme je le disais en commençant, le public s'est montré peut-être trop enthousiaste, et qu'il n'a exercé son terrible droit de récitation que sur notre malheureuse première danseuse qui fera bien de résilier.

Je ne veux rien dire de notre première basse d'opéra comique, M. Comte, un acteur de mérite sans doute, mais dont la voix trop faible pour notre scène lyonnaise, trouvera son emploi sur une scène d'une moindre importance.

Il faut, avec un quatuor comme celui que nous avons, une basse de première ordre, car la basse d'opéra comique est en même temps basse de grand opéra, et nous ne pouvons pas compromettre par des artistes médiocres l'excellence de nos représentations.

M. Barbe, notre second ténor, a été reçu sans opposition. C'est un emploi qui a tellement son importance, et qui a en général des rôles tellement sacrifiés, que l'on ne rencontre plus de second ténor au courant du répertoire.

M. Barbe tient avec talent et distinction l'emploi de second ténor sur notre scène. Le public lui a donc rendu justice en le recevant à l'unanimité. Sa voix a perdu quelque chose de son acidité, et quand l'artiste, très consciencieux du reste, la maniera avec plus de souplesse, elle acquerra encore en charme et en douceur. L'espace me manque pour m'occuper de l'opéra comique. Bien que ce genre perde tous les jours dans la faveur du public, ce n'est pas une raison pour le négliger. J'aurai beaucoup à dire là-dessus, se sera pour la prochaine causerie.

OCTAVE D'HAULT-RÉMY.



## PARTIE DRAMATIQUE

GRAND-THÉÂTRE: *Un voyage d'agrément*, comédie nouvelle en 3 actes, du théâtre du Vaudeville, par MM. E. Gondinet et A. Bisson.

Il est écrit que la ville de Lyon change tous les jours. Nos théâtres sont en progrès constant. Déjà, nous pouvons avoir dans l'année les pièces à succès de Paris. Autrefois on nous les offrait trois ans après qu'on avait cessé de les jouer dans la capitale. Allons, Messieurs les directeurs, une mention d'encouragement. Vous êtes dans le chemin droit; marchez-y sans tourner la tête.

Donc, après le *Monde où l'on s'ennuie*; après le *Prêtre*, voici venir un *Voyage d'agrément*. C'en est un véritable que de se

rendre au Grand-Théâtre pour entendre cette spirituelle comédie, si pleine de bons mots et de bonne scènes, où l'on peut *s'esclaffer* de rire à son aise, en vrais fils des Gaulois que nous sommes.

Je ne vous raconte pas par quelle suite de circonstances M. Fernand de Suzor entreprend, pour son agrément, un voyage de trois semaines dans la partie de la *bella Italia* comprise entre les quatre murs d'enceinte de la prison de Sainte Pélagie; ni comment il est rencontré, sans y être, à Venise, à Rome et à Naples par trois gentilshommes, dont un seul est sorti de Paris. Vous savez tout cela, aussi bien que les mésaventures de l'architecte des petites dames, ou les déceptions du journaliste pornographe. Coqs-à-l'âne amusants, où l'on reconnaît la verve inépuisable du non moins inépuisable et légendaire Gondinet.

Il suffit que M. Campocasso a eu une excellente idée d'employer à remplir les vides de l'opéra une troupe toute prête pour un théâtre qui ne l'est pas, et dont aucuns lui contestaient l'existence. Aujourd'hui il peut réfuter les calomnies par la proposition de Descartes: « Elle joue, donc elle existe. »

Une idée meilleure encore est de produire sa troupe dans une comédie comme *Un voyage d'agrément*, dont les innocentes plaisanteries nous reposent des criminelles horreurs des drames chevelus en honneur sur d'autres scènes.

Pourquoi cette troupe ne débute-t-elle pas d'ores et déjà? Ceci est un mystère que nous ne chercherons pas à éclaircir. Mais enfin elle joue. On joue la comédie à Lyon, enfin, après une année d'angoisseuse attente. Merci, mon Dieu et M. Campocasso.

M. Dalbert et M<sup>lle</sup> Leriche ont fait leur triomphante rentrée dans les rôles de Fernand de Suzor et de Claudine: rentrée... provisoire bien entendue, puisqu'il ne s'agit pas ici d'épreuves officielles. M<sup>lle</sup> Sarah Rambert a retrouvé l'effet du bon souvenir que le public avait gardé de ses passages à Lyon. Les autres interprètes étaient nouveaux pour nous.

M. James a des béatitudes réjouissantes. MM. Bourgeois, Schaub et Frey ont rempli consciencieusement les rôles dont ils étaient chargés. M<sup>lle</sup> Carina a du sentiment et de la distinction. C'est pour le mieux.

Un bon point pour le décor nouveau du deuxième acte d'un goût parfait. Le machiniste du Grand-Théâtre a dû être étonné en le posant. Il n'en avait jamais vu comme ça. Un mauvais point au souffleur qu'on entend de la quatrième galerie. Cela nuit à l'illusion. Un conseil à tous: un peu plus d'entrain et de cohésion. Que l'on se serre les coudes, et en avant pour la campagne dramatique!

STRAPONTIN.



1-2

## LES INDISCRETIONS DU BONHOMME POURQUOI

**T**out le monde se souvient de l'histoire de ce vieux bohème parisien, grand gourmand s'il en fut, qui, chaque jour, se rendait à la porte de chez Véfour, à l'heure de son dîner. Fermant voluptueusement les yeux, il humait les

odeurs de la célèbre cuisine, et tout en rongant son pain sec, il se figurait prendre part au plus succulent festin.

Nous apprenons que l'intelligent directeur du théâtre de Bellecour, toujours à la piste de choses nouvelles et agréables à son public, va mettre cette idée à profit.

Voulant utiliser les émanations que le restaurant situé dans le sous-sol de son théâtre répand dans toute la salle de spectacle, non-seulement chaque soir, mais plus encore pendant les représentations diurnes, il vient de décider d'adjoindre une boulangerie comme annexe à son administration. A chaque représentation, il sera délivré au contrôle une petite *miche* à tout preneur de billets pour les fauteuils d'orchestre; les amateurs de premières galeries auront un morceau de pain blanc; ceux des deuxième galeries recevront du pain de ménage, tandis que les habitués du poulailler n'auront que du pain bis.

On ne saurait vraiment trop féliciter M. Simon d'une aussi généreuse pensée. Avec les brillantes soirées qu'il nous promet, nous sommes sûrs d'avoir du pain sur la planche!

LE BONHOMME POURQUOI.



## RÉHABILITATION

C'est bien mal le servir, que flatter son pays. V. DE LAPRADE

Ego verum amo, verum volo dici. PLAUTE.

**L**YON est une cité riante, jolie et pittoresque, autant que ville et campagne qui soient au monde. Elle est baignée par deux cours d'eaux, ombragée par deux collines. coupée de rues incomparables, semée de monuments curieux, sillonnée d'étrangers.

Les hivers sont tièdes, la brume y est inconnue, l'ardeur de l'été y est tempérée par des zéphirs rafraichissants. Toute l'année n'est qu'un heureux hymen du printemps et de l'automne qui semblent se donner la main. (1)

Les riches et charmantes rives de la Saône, avec leurs villages et leurs villas, leurs coteaux verdoyants parés de toutes parts, forment un ravissant tableau.

Les Lyonnais sont simples; et paraissent heureux dans

(1) Expressions empruntées à Fénelon (*Télémaque*).

leur simplicité. « Fuyons la passion de l'or, disent-ils, c'est la marque la plus certaine d'un cœur étroit, d'une âme rampante. Quiconque jouit de la santé et ne manque pas du nécessaire, s'il arrache de son cœur les biens de l'opinion est assez riche. Tel l'est avec un arpent de terre, tel est gueux avec des monceaux d'or. »

Ils disent encore (1) : « Un homme n'est estimable que par ses qualités morales et individuelles. La fortune n'est rien où l'éducation n'est pas. »

Les Lyonnais sont les gens les plus spirituels du monde : ils ont de l'esprit, par mégarde, et sans y songer. La gloire ou l'intelligence, voilà leur séduction. Le beau seul est l'objet de leur amour. Ils l'apprécient surtout chez la femme, mais ils tiennent encore plus à l'harmonie intellectuelle, aux grâces de la pensée, aux profondeurs du sentiment. Les Lyonnais sont en effet d'une sensibilité et d'une délicatesse excessive : ils jouissent plus, et souffrent plus que les autres hommes.

De plus, la décence naturelle du langage, la retenue au milieu des femmes sont en eux qualités innées. Ainsi protégé sans cesse, le cœur des Lyonnaises s'ouvre sans défiance, et devient le temple d'un véritable culte où l'on ne brûle que de purs parfums.

Les Lyonnaises ne sont ni froides ni guindées, mais élégantes et voluptueuses, de cette volupté honnête et délicate qui ne fait que donner plus de prix à la vertu. Quelle grâce en effet et quelle modestie les entourent quand, sur nos places publiques, elles s'offrent à nos yeux, magnifiquement drapées dans ces étoffes amples, aux ramages harmonieux, et où les ondulations de la nature n'ont pas à réclamer leur droit ! (1)

Les Lyonnaises n'estiment un homme ni à sa haute taille, ni à ses larges épaules, et ne vont pas comme les Italiennes prendre mesure de leurs maris ou de leurs amants avec des aunes de tailleurs : « Le corps n'est qu'un masque, disent-elles ; notre œil va droit au fond de l'âme de celui que nous regardons. ne fût-ce qu'en passant, car c'est elle seule que nous cherchons dans l'homme. »

Mais que la prose est terne, sans idée, sans force, sans mélodie ! Vous parlez de Lyon, des Lyonnais, des Lyonnaises sans rythme et sans mesure...

Vierges du Mont Piérus, inspirez-moi !

Lyonnais ! courages robustes, noble cœurs, c'est pour

(1) Un écrivain célèbre disait un jour : « Chaque Lyonnais a dans la tête que tous les hommes sont égaux, et dans le cœur que la fortune et l'extérieur seuls les distinguent. »

(1) Madame de C., une Lyonnaise, a écrit « O femmes, songez que c'est dans votre sein que la nature verse les générations !... Au nom de l'hygiène, de la morale et de l'art, abandonnez ces cages informes qui vous assimilent aux guêpes et vous rendent moins séduisantes aux yeux des hommes. Vénus n'en portait pas. » (Œuvres médites.)

vous seuls que je veux accorder ma lyre : ne dédaignez pas mes chants. Ma lyre n'a que des accents prosaïques, mais ma lyre va célébrer votre grandeur !

Laissez vos comptoirs et vos bureaux, nobles fils de la soierie. Tisseurs, quittez vos métiers. Et vous, petits négociants, fermez vos boutiques. Faites tous silence, fiers industriels de la cité lyonnaise : le poète pour vous va prendre son vol. *Deus ! ecce Deus !* Ecoutez, heureux enfants !

## I

*Cité lyonnaise, séjour du soleil, patrie des arts, berceau des lettres, reine du monde, je te salue ! Un Dieu chassé de l'Olympe a dû se réfugier dans ton sein, car tout ici fait croire à l'âge d'or. Où êtes-vous, vanité, ambition, cupidité ? je ne puis découvrir le sillon profond que vous creusez ailleurs dans le cœur de l'homme. Je ne vois ici que force virile, que santé morale, que luxuriante jeunesse, que femmes honnêtes, qu'époux fidèles, qu'âmes sincères ! Lyonnais, vous êtes des êtres vivants !*

## II

*Lyonnaises, prêtresses de Vénus ; vous dont l'art délicat prête la grâce française à l'antique beauté ; dernier type vivant de la Grèce et de Rome ; je vous salue ! Je vous salue ! ô femmes, jamais fardées, jamais masquées, jamais corsetées, arrangées, attifées pour plaire ; qui n'exhalez jamais cette abominable odeur d'ambre et de patchouli...*

## III

Pauvre poète ! Hélas ! Je me suis cru un instant poète ! Inspiré, j'ai voulu entonner mon « *Arma virumque cano* ». Mais les forces m'ont trahi, ma bouche est restée muette, quand j'allais mettre à nu leur cœur devant vous, vous révéler des choses que nul œil n'a pénétrées, nulle oreille entendues...

O Muses, que ne m'avez-vous emporté plus longtemps sur vos ailes ? J'avais cependant gravi pour vous la colline sacrée. Je dominais les rues, les places publiques, les églises, les palais de votre cité. Le Rhône et la Saône coulaient sans bruit à mes pieds, et les sourdes rumeurs de vos enfants comme un chant harmonieux montaient jusqu'à moi...

ALBERT B.



## DERNIER VŒU.

— A. H. Semper —

Nous ne connaissons pas la volupté naïve,  
 Nous, les derniers venus d'une époque sans Dieu ;  
 Et jamais, dans notre âme affaiblie et plaintive,  
 Ne pénètre l'éclat du printemps rose et bleu.

Notre cœur est troué d'une blessure vive,  
 La poésie en nous voit s'éteindre son feu ;  
 Et, si nous inclinons une tête pensive,  
 C'est que la douce mort est notre unique vœu.

Bientôt, nous dormirons sous les cyprès antiques,  
 Veillés dans nos sommeils par ces anges mystiques  
 Dont on aime à parer le marbre des défunts ;

Et, le divin repos calmant notre torture,  
 Nous pourrions nous mêler à toute la nature,  
 Au milieu des chansons, des couleurs, des parfums !

LOUIS LE CARDONNEL.



## BIBLIOGRAPHIE DU MONDE LYONNAIS

M<sup>me</sup> ÉDOUARD LENOIR : *Fleurs de Cyprès*, 1 vol. in-12, Paris, 1881, G. Fischbacher. — CASIMIR PERTUS : *Le livre de l'homme*, 1 vol. in-12, Paris, A. Chérié ; — *La gamme du sonnet*, 1 vol. in-12, Paris, Sandoz et Fischbacher.

**S**ous le titre de *Fleurs de cyprès*, M<sup>me</sup> Edouard Lenoir, dont le nom est bien connu des lecteurs du *Monde lyonnais*, a réuni en un volume un certain nombre de poésies de formes et d'allures différentes, mais toutes empreintes d'une mélancolie douce et résignée qui donne un charme particulier à ce recueil.

Plusieurs de ces poésies ont été composées dans de douloureuses circonstances. M<sup>me</sup> Edouard Lenoir a perdu deux enfants qui lui ont été enlevés par une mort prématurée. Il était naturel que cette double perte lui inspirât les vers les plus touchants. Au souvenir de sa petite Jeanne, de son petit Paul, elle a associé celui de quelques personnes qui lui ont été chères à différents titres :

son père, de jeunes parentes, des amies. Des élégies ; des stances sur *Dieu*, la *Solitude*, la *Réverie*, la *Mélancolie* ; un poème d'assez longue haleine intitulé *Fin d'un jeune poète* ; des méditations ; des pièces d'un genre intime, jettent sur ces chants funèbres un reflet de religieuse philosophie.

Cet ouvrage a été honoré à son apparition d'une distinction qui a pu surprendre la modestie de son auteur, mais qui n'était que justice. Il a été couronné par la Société nationale d'encouragement au bien.

M<sup>me</sup> Edouard Lenoir prépare en ce moment un nouveau volume qui sera intitulé *Chants de Laure*. C'est de cet ouvrage en préparation que nous avons tiré ce *Vous m'aimerez*, auquel un collaborateur anonyme s'est donné dernièrement le poétique plaisir de répondre.



Les lecteurs du *Monde lyonnais* savent avec quelle prodigieuse facilité... apparente du moins, M. Casimir Pertus met un sonnet sur ses pieds.

Le *Livre de l'homme* est un recueil de sonnets. Il y en a un peu sur tous les sujets, sur *l'Homme*, le *Temps*, *l'Infini*, *Dieu*, le *En*, le *Beau*, *l'Âme*, la *Raison*, les *Passions*, la *Vertu*, *l'Héroïsme*, la *Patrie*, les *Illustres*, le *Bonheur*, *l'Oubli*, les *Larmes*, etc., etc. ; puis sur des philosophes célèbres : *Socrate*, *Platon*, les *Bacon*, *Descartes*, *Pascal*, *Newton*, *Franklin*. Inutile d'ajouter que presque tous ces petits poèmes sont frappés avec un rare bonheur.

Le volume se termine par quelques odes sur des thèmes philosophiques, comme le *Passé*, *l'Avenir*, *l'Immortalité*, et par un poème intitulé *Une famille héroïque*, qui est le récit émouvant d'un épisode de la guerre franco-allemande.

La *Gamme du sonnet* est un autre recueil composé de trente sonnets ni plus ni moins, conçus à peu près dans les mêmes données que ceux du *Livre de l'homme*, et exécutés avec la même recherche de la forme, le même fini dans l'exécution. Un de ces sonnets est d'Arsène Houssaye. Le spirituel écrivain y compare la poésie à la Belle au bois dormant dont parle le conte, qui s'est endormie au fond d'un palais impénétrable, et qu'un prince Charmant seul a le pouvoir de découvrir et de réveiller.

M. Casimir Pertus lui répond par le sonnet suivant :

Elle est à tes côtés la blanche Poésie  
 Que tu dis se cacher en des lieux inconnus.  
 Prodiguant à ton front des baisers continus,  
 Elle te sert toujours l'odorante ambrosie,

Et vous faites ensemble une moisson choisie,  
 Témoins ces beaux sonnets qui sont les bienvenus !  
 Ils nous ont aussitôt séduits et retenus  
 Par un charme enivrant dont notre âme est saisie.

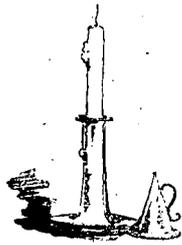
Non, Celle qui répand la céleste clarté  
 N'éprouve point pour nous un dédain qui l'exile ;  
 Ce n'est pas dans les bois que son pas s'est porté :

Ton foyer lui parut un agréable asile,  
 Où, quoique n'étant pas la Belle au bois dormant,  
 Elle te reconnaît pour le Prince charmant.

Ce sonnet n'est-il pas un délicat hommage de poète à poète, digne à la fois de celui qui le fait et de celui auquel il s'adresse ?

FRANÇOIS COLLET.





## CLUBS ET SOCIÉTÉS SAVANTES

CLUB ALPIN FRANÇAIS, SECTION LYONNAISE. — *Séance du 11 octobre 1881.*  
 — L'hiver commence, et, avec lui, les sociétés savantes de Lyon rouvrent leurs portes, et reprennent leurs travaux quelque temps interrompus. Comme l'année dernière, le *Monde Lyonnais* aura des reporters à toutes les séances de toutes les sociétés où l'on ne s'occupe pas uniquement de sciences spéciales. Il saura ce qui se passe dans toutes, et il en fera part à ses lecteurs.

Il considère ces comptes-rendus si intéressants, et souvent si instructifs, comme une des parties les plus importantes de sa multiple rédaction.

Après la Société d'Économie politique, dont nous parlions dans notre précédent numéro, c'est le Club Alpin qui a inauguré mardi dernier sa session 1881-1882 par une séance des mieux remplies.

Trente membres environ étaient présents.

Après quelques mots de bienvenue prononcés par M. Louis Vignet, vice-président de la section lyonnaise, présidant la séance, et l'admission à l'unanimité d'un certain nombre de nouveaux membres, la parole a été donnée à M. J. Fabre, secrétaire général, pour faire à l'Assemblée diverses communications concernant la section.

M. Aniel, archiviste, a rendu compte des accroissements apportés à la bibliothèque du Club depuis la dernière séance. Puis il a lu la relation des fêtes et des excursions organisées à l'occasion du congrès du Club Alpin tenu à Pralognan les 14 et 15 août derniers; fêtes dont notre excellent collaborateur V. d'Antin (prononcez: Paul Vignet) a entretenu dans leur temps les lecteurs du *Monde Lyonnais*.

Cette relation, écrite par M. Louis Vignet avec l'entrain qu'il sait mettre dans ses récits de voyage, est vivement applaudie.

A cette lecture en succède une autre non moins goûtée. M. Prosper Chappet nous raconte avec de piquants détails une série d'excursions faites par lui et par un de ses amis dans les montagnes qui avoisinent Annecy. Il s'étend particulièrement sur l'ascension de la Tournette, vaste plate-forme, au milieu de laquelle le *Fauteuil* dresse à pic, à une hauteur de 2357 mètres, sa masse calcaire, d'un gris bleuâtre, sillonnée de crevasses.

De la cime on distingue nettement, dans un rayon de 150 kilomètres, le Mont-Blanc, les montagnes de la Tarentaise, de la Maurienne, de la Suisse, du Jura, de l'Isère et du Dauphiné. La vue s'étend jusqu'à Lyon et au lac de Genève.

Ce sont là des courses pleines d'intérêts, trop peu connues, et que l'auteur engage vivement les alpinistes à tenter.

On se sépare à 9 heures et demie, en se donnant rendez-vous pour le mois suivant.

ARGUS.

MM. les membres de la Société d'Économie politique de Lyon sont priés de vouloir bien faire retirer le volume annuel des comptes rendus des séances de l'année 1880-81, chez M. Mougin-Rusand, imprimeur, rue Stella, n° 3.

## PROBLEMES & JEUX D'ESPRIT

### CURIOSITÉ

Problème n° 51.

MOKA, RÉCIT, L'HABIT, QUE

Aude, aise, aire, mont, preu, mi, et, noue, fête, ile, hue, Sion,  
 Mons, gond, an, toussant, cil, Yonne, lame, honte, agne,  
 Monte, rois, y, aime, comment, dune, dix, vision,  
 Baie, cent, doux, te, biens, taux, vase, maître, ans, camp, pugne.  
 E. MEUNIER.

### ÉNIGME.

Problème n° 52.

Le mot de l'énigme sera  
 Le nom fameux d'une duchesse,  
 Étalant et grâce et richesse  
 Dans son costume d'apparat.  
 Elle fut royale maîtresse,  
 Et remplaça la Montespan.  
 Si vous êtes dans la détresse,  
 Lectrice, prenez un ruban.

ANTONI JOURNOUD.



### SOLUTIONS

Problème n° 49, logogriphe. — Le mot est *fort*, qui, privé de sa queue et de sa tête, c'est-à-dire de sa première et de sa dernière lettre, donne *or*.

Problème n° 50, énigme. — Le mot est *Constance*, qualité de l'âme et ville situé sur le lac de ce nom.

### SOLUTIONS JUSTES

Ont envoyé la solution du problème n° 49: MM. A. Bruti; D'Escouvillon, Nancy; Un pilier de café, Nancy; Gabriel Lewis, Nantes; Un tourlourou, Nantes; Spaghetti, Turin; Anatole Z, Villefranche; A. Spic, Montbrison; Danbry; Mmes Jeanne S, Paris; Constance M.

Ont envoyé la solution du problème n° 50: MM. A. Bruti; D'Escouvillon, Nancy; Un pilier de café, Nancy; Un cousin éloigné d'Édipe, Angers; Anatole Z, Villefranche; A. Spic, Montbrison; Mahrabahrata, Trévoux; E. B. T., Clermont-Ferrand; Jules D. M. 275; Fernand D. B. L.; Connevin, Marseille; J. C. H., 2596.

Nous donnerons dans notre prochain numéro les solutions des problèmes nos 51 et 52.

Les personnes qui auront trouvé les solutions de ces problèmes sont priées de vouloir bien les faire parvenir à M. le Secrétaire de la Rédaction du *Monde Lyonnais*, 8, rue Mulet, à Lyon, jeudi prochain à midi, au plus tard. Passé ce délai, il ne pourra plus être tenu compte de leur communication.

Tout ce qui concerne les problèmes et jeux d'esprit doit de même être adressé à M. le Secrétaire de la rédaction du *Monde Lyonnais*. Nous insérerons avec plaisir tous les problèmes nouveaux que nos abonnés voudront bien nous envoyer.



Le Gérant: CHARLES DAMEY

LYON. — IMP. PITRAT AÎNÉ, 4, RUE GENTIL  
 Caractères elzéviriens de la fonderie Mayeur.

## SPECTACLES DE LA SEMAINE

**GRAND-THÉÂTRE** (théâtre municipal), place de la Comédie. — Directeur : M. Campo-Casso. — M. Trélesky, régisseur général; M. Teyseyre, secrétaire général, régisseur; M. Alexandre Luigini, premier chef d'orchestre; M. Couard, deuxième chef d'orchestre. — Représentations tous les soirs. Les lundi, mercredi, jeudi, vendredi et dimanche, grand opéra, opéra-comique, ballet. Les mardi et samedi, comédie, vaudeville, drame.

**PRIX DES PLACES.** — Avant-scènes de rez-de-chaussée, 8 fr.; fauteuils d'orchestre, fauteuils de première galerie et loges, 6 fr.; premières galeries, 4 fr.; deuxième galeries, 2 fr.; parterre, 2 fr.; troisième galeries, fr. 1.25; quatrième galeries, fr. 0.60.

En location, 1 fr. en sus, pour les places numérotées, et fr. 0.25 pour les places non numérotées.

Le bureau de location est ouvert tous les jours, de 11 heures du matin à 5 heures du soir.

—E3—

**THÉÂTRE DES CÉLESTINS** (théâtre municipal), place des Célestins. — En restauration. Prochainement réouverture.

—E3—

**THÉÂTRE BELLECOUR**, 85, rue de la République. — Directeur : M. Simon. — Samedi 15 octobre et tous les soirs, à 7 h. et demie, pour la suite des représentations de la troupe du théâtre de la Porte-Saint-Martin, les *Mystères de Paris*, drame en 5 parties et 10 tableaux, par MM. Dinaux et Eugène Sùe.

Dimanche 16 octobre, à 1 heure et demie, Matinée.

**PRIX DES PLACES.** — Fauteuils d'orchestre et de première galerie, 4 fr.; baignoires et premières galeries, 3 fr.; deuxième galeries, 2 fr.; troisième galeries, 1 fr.; quatrième galeries, fr. 0.50.

Il est perçu un droit de location de 1 fr., pour les fauteuils, baignoires et premières galeries, et de fr. 0.50 pour les deuxième galeries (les troisième et quatrième galeries sans supplément).

Le bureau de location est ouvert tous les jours, de 10 h. du matin à 6 h. du soir.

—E3—

**THÉÂTRE DU GYMNASE**, 30, quai Saint-Antoine. — Clôture.

—E3—

**THÉÂTRE DES VARIÉTÉS**, 39, cours Morand. — Clôture.

**CASINO**, 79, rue de la République. — Directeur : M. C. Guillet; régisseur : M. N. Vital. — Tous les soirs, à 8 heures, spectacle varié. Orchestre complet sous la direction de M. Léone. M. Moullot, sous-chef.

**PRIX DES PLACES.** — Sans consommation : Fauteuils, fr. 1.50; loges, fr. 1.50 la place. La première série de consommations : parterre 1 fr.; première galerie fr. 0.75; deuxième galerie fr. 0.50. Renouvellement : le bock fr. 0.25.

—E3—

**SCALA-BOUFFES**, 20, rue Thomasin. — Tous les soirs à 7 h. et demie, spectacle varié. Orchestre d'élite sous la direction de M. Lefèvre.

—E3—

**FOLIES-BERGÈRES**, 55 et 57, avenue de Noailles. — Dimanche 25 septembre, réouverture du Skating-Rink.

—E3—

**KIOSQUE DE BELLECOUR**, place Bellecour. — Tous les soirs de 4 à 5 h. concert donné par les musiques militaires. Prix des chaises sur la promenade, fr. 0.05; fauteuils, fr. 0.10.

## MAISONS RECOMMANDÉES

**BAINS RUSSES, MAURES, MÉDICINAUX** — ÉTABLISSEMENT MODÈLE, 29, rue du Plat, 29. — Hydrothérapie médicale avec piscine. — Salle de pulvérisations et inhalations.

**C. VILLARD** successeur de la Maison MONTALAND et AUDOUARD. Bijoux et diamants. Rue de la République, 4.

**MARTIN**, 16, rue de la République. — Anneaux, Parures, Pendules, Montres.

**H. GEORG** 65, rue de la République. Librairie scientifique et médicale, Cartes, Guides. Commission. Maison à Genève et à Bâle.

**NETON**, rue de la République, 33. Librairie moderne. Littérature, Histoire, Sciences et Arts. Nouveautés.

**LIBRAIRIE, PAPETERIE, IMAGERIE GAUTHIER**, 3, rue Grenelle. Ouvrages de Piété, et Classiques. Matériel scolaire. Spécialité de Bois de Spa pour peinture.

**PHOTOGRAPHIE ARMBRUSTER**, Portraits-caricatures et de toutes dimensions. Galerie des Célébrités lyonnaises. Maison du Palais-Royal, près le pont Tilsitt, entrée, 2, rue du Plat.

**BRUN**, rue du Plat, 12. Librairie ancienne. Art héraldique, livres rares et curieux. Achat de bibliothèques.

**J.-M. FAURE**, 3, rue Gentil. Chemises de toile, de flanelle. Coles et cravates.

### IL GIORNALE PER RIDERE

che esce da due anni in Torino ha cominciata la pubblicazione di un interessantissimo romanzo intitolato

#### IL SEGRETO DELLA CONTESSA

che un immenso successo ottenne in Francia

**ABBONAMENTO ANNUO LIRE 5**

DIREZIONE: VIA MONTEBELLO, 24, TORINO

### THÉOPHILE DE LA MONTAGNE

SUR LES

## Rives du Léman

— SOUVENIRS INTIMES —

Brochure in-12, caractères elzéviens

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

LES

## Olympiades

RECUEIL DE POÉSIES

Publié annuellement par l'Académie des Poètes

27<sup>e</sup> ANNÉE - 11<sup>e</sup> VOLUME

Un beau vol. in-8 de VIII-626 pag.

PRIX: 5 FRANCS

PARIS

G. FISCHBACHER, ÉDITEUR

33, RUE DE SEINE, 33

Et aux bureaux de la Revue de la Poésie

12, RUE GANNERON, 12

GABRIEL LEWIS, Rédacteur en chef

34, rue de la Fosse. NANTES

## L'ALBUM BRETON

REVUE DES FAMILLES, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Organe de « l'Académie armoricaine »

et des

concours mensuels de prose, poésie et musique

— HEBDOMADAIRE —

FORMAT IN-4<sup>e</sup> CARRÉ, 12 PAGES DE TEXTE

Impression de luxe

SUR BEAU PAPIER EN CARACTÈRES ELZÉVIENS

ABONNEMENTS

Un an : 8 fr. — Six mois : 5 fr.

Tous les mois l'Album BRETON, donne en prime à ses lecteurs et abonnés une romance tirée hors texte.

LES ANNONCES SONT REÇUES A L'IMPRIMERIE, 4, RUE GENTIL

**DEUXIÈME ANNÉE**

N° 15

A. APPIAN  
Ruisseau de Rossillon  
(Ain)

PERRINQUIÈRE  
Le rendez-vous

ALLONGÉ  
Croquis

KARL-ROBERT  
Fusain sur talence

LE

**FUSAIN**

PAR

M.M. ALLONGE, APPIAN, LALANNE  
KARL-ROBERT

LE NUMÉRO : 2 FR.

**ABONNEMENTS**

PROVINCE ET ÉTRANGER

Six mois : 12 fr.  
Un An : 20 fr.

PARIS

E. BERNARD & C<sup>ie</sup>  
75 et 77  
rue Lacondamine  
et 4  
rue de Thorigny

**Librairie D. DUMOULIN & C<sup>ie</sup>**  
Rue des Grands-Augustins, 5, à Paris

**DEUXIÈME ANNÉE**

*Calendrier historique*  
**DE L'ENSEIGNEMENT**

ET  
DES INSTITUTIONS DE LA FRANCE  
Avant la Révolution  
**POUR L'ANNÉE 1882**

Un volume in-18 Jésus de 250 pages Prix 1 fr.  
— ENVOI FRANCO PAR LA POSTE —

Cet ouvrage qui a reçu dès la première année de sa publication les témoignages les plus sympathiques de la presse française, est écrit spécialement pour les gens du monde qui veulent avoir sur les différentes questions historiques dont on parle le plus souvent de nos jours des notions claires et précises.

Il contient dans ses différents articles, tous rédigés d'après des documents authentiques, l'histoire de l'enseignement du peuple et de la noblesse depuis les commencements de la monarchie jusqu'à la révolution, ainsi que de curieux détails sur la police au moyen âge, les établissements hospitaliers, les élections municipales, le suffrage universel, la corvée, la contribution du clergé et des privilégiés aux charges de l'Etat, le droit du seigneur, le régime des prisonniers de la Bastille, la chasse, etc. avant 1789.

Vient de paraître

CATALOGUE  
DES  
**LIVRES CLASSIQUES**

Pour la rentrée des Classes 1881

EXTRAIT  
DE LA  
**BIBLIOGRAPHIE DE LA FRANCE**  
Journal général  
DE L'IMPRIMERIE ET DE LA LIBRAIRIE

AU CERCLE  
De la Librairie, de l'Imprimerie et de la Papeterie  
117, BOULEVARD SAINT-GERMAIN  
**PARIS**

Vingt-septième année

**Revue de la Poésie**

GAZETTE  
DE L'ACADÉMIE DES POÈTES

Sous la direction du Comité

*Présidents d'honneur.* — Arsène HOUSSAYE, E. LEGOUVÉ, V. DE LAPRADE, L. LAURENT PICHAT, Auguste VACQUERIE.

*Membres du comité.* — Casimir PERTUS, président; ÉLIE DE BIRAN, Francis PITTIE, Ernest AMELINE, Achille CARON, Jules BAILLY, Alfred des ESSARTS, Ernest de CALONNE, Germain PICARD, Lucien PATÉ, Emile BLEMONT.

*Vice-présidents honoraires.* — A. TOGNO, L. de PEYRE.

Par an 6 fr. — 50 c. l'exemplaire. — Mensuel.  
*Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> janvier de chaque année*

DIRECTION : 12, RUE GANNERON  
**PARIS**

**CASIMIR PERTUS**

**LA GAMME DU SONNET**

EN TROIS DIZAINS

DONT UN SONNET D'ARSENÉ HOUSSAYE

1 joli vol. in-12 de 35 pages

Prix : 1 Franc

**LIBRAIRIE SANDOZ & FISCHBACHER**  
33, rue de Seine  
**PARIS**

LEIPZIG — OTTO LENZ, ÉDITEUR

BIBLIOTHÈQUE DE SALON

**POÈTES CONTEMPORAINS**

POÉSIES FRANÇAISES

POÉSIES PROVENÇALES ET WALLONNES

AVEC  
Traductions en prose et en vers

Rédacteur en chef : JULES VOM HAG  
PREMIÈRE ANNÉE

Un élégant petit volume in-32 de 174 p.

RELIÉ EN PÉRCALINE, TRANCHES DORÉES

Prix : 1 fr. 60

**CONSTRUCTION LYONNAISE**

4, RUE GENTIL

PRIX DE L'ABONNEMENT  
Un An : 12 fr.

LYON

1881

DES  
ENTREPRISES  
PUBLIQUES  
ET  
PRIVÉES

TRAVAUX  
PUBLICS  
Architecture

ADMINISTRATION

REVUE MENSUELLE

LES ANNONCES SONT REÇUES AU BUREAU DE L'IMPRIMERIE, 4, RUE GENTIL, LYON